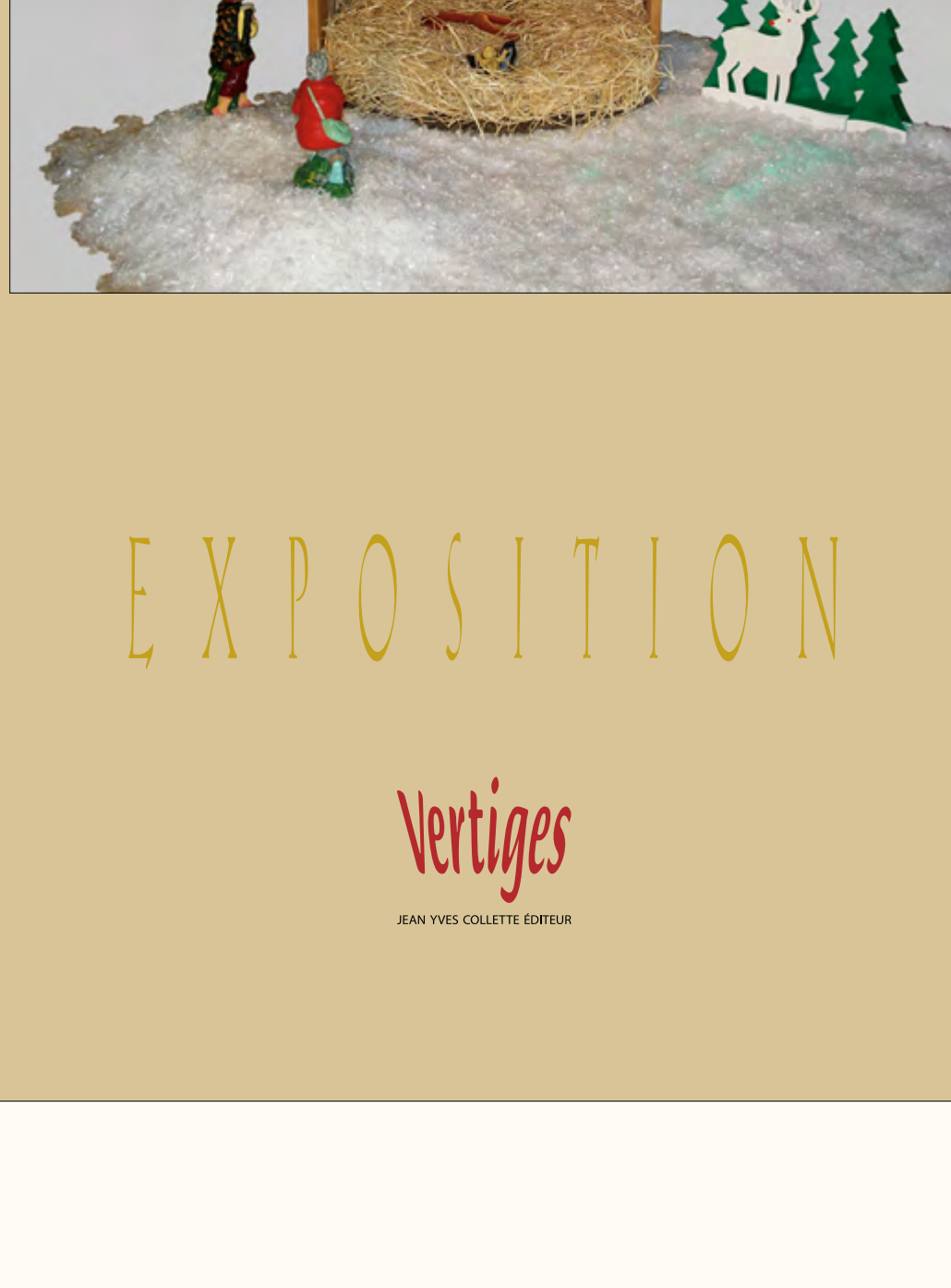


Genius loci : l'esprit du lieu et autres mythologies



EXPOSITION

Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

La façon dont tu es et dont je
suis, la manière dont nous
autres hommes sommes sur
terre est le buan, l'habitation.

HEIDEGGER

IL EXISTE DONC, selon Heidegger, une étroite relation entre identité et habitation. *Dis-moi où tu habites et je te dirai qui tu es*, pourrait-on affirmer en reprenant un dicton populaire! Car la « maison », à maints égards, nous fait écho, nous prolonge; elle concrétise notre espace existentiel.

« L'habitation, souligne Christian Norberg-Schulz, veut dire quelque chose de plus qu'un « refuge » : l'habitation implique que les espaces où la vie se déroule soient des *lieux* au vrai sens du mot. Un lieu est un espace doté d'un caractère qui le distingue. »

* Christian Norberg-Schulz, *Genius Loci. Paysage, Ambiance, Architecture*, Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 1981, 1997 (troisième édition).

Ce caractère distinctif s'exprime par le *genius loci* lequel, dans la mythologie romaine, constitue l'âme d'un lieu – d'un objet, d'une personne* – cela qui lui confère son aspect singulier, son ambiance, sa vocation particulière. Présentant des éléments à la fois matériels et immatériels, le *genius loci* contribue à révéler un endroit, à le rendre unique.

* On parle même du *genius loci* d'un vin pour démontrer son inscription dans une région donnée dont il est l'expression. Il revêt dès lors un caractère sacré que l'on ne peut goûter qu'en se rendant sur place !

L'exposition *Genius loci : l'esprit du lieu et autres mythologies* aborde le thème de l'habitat, celui-ci prenant tour à tour la forme du monastère, de la cabane de pêcheurs, de l'eau comme première (et ultime) demeure de l'être humain, de la maison comme lieu de mémoire et d'archives, de la ville comme refuge, du quartier comme espace de créations paysagistes, de la crèche de Noël comme souvenir d'enfance...

Neuf artistes abordent l'idée d'appartenance, d'inscription dans un espace de vie, chacun à sa manière faisant ressortir l'aura, la *magie* du lieu. Neuf artistes œuvrant dans des techniques et des matériaux divers qui vont de la peinture à la photographie, de la sculpture à l'installation et à la vidéo : Marik Boudreau, Monique Duplantie, Serge Fiset, Célyne Fortin, Claude Guérin, Édouard Lachapelle, Normand Moffat, Alexandre Nunes et Daniel Roy. Des artistes de toutes générations dont les œuvres, pour différentes raisons, n'ont pas souvent été exposées en galerie au cours des dernières décennies : tantôt par modestie peut-être; tantôt parce que lui ou elle pratiquent leur art depuis quelques années seulement; tantôt encore parce que l'artiste, après un long silence, fait un retour... en force!

« Nous devons, écrit Jean-Robert Pitte, aider notre époque à retrouver l'intimité avec le génie de chaque lieu et de chaque espace. Il y va de l'avenir de l'humanité puisque nous touchons là au plus profond de la relation qu'elle entretient avec la Terre qui la porte et lui permet de vivre... »

* Jean-Robert Pitte, *Le Génie des lieux*, éditions du CNRS, Paris, 2010.

Serge FISETTE, commissaire

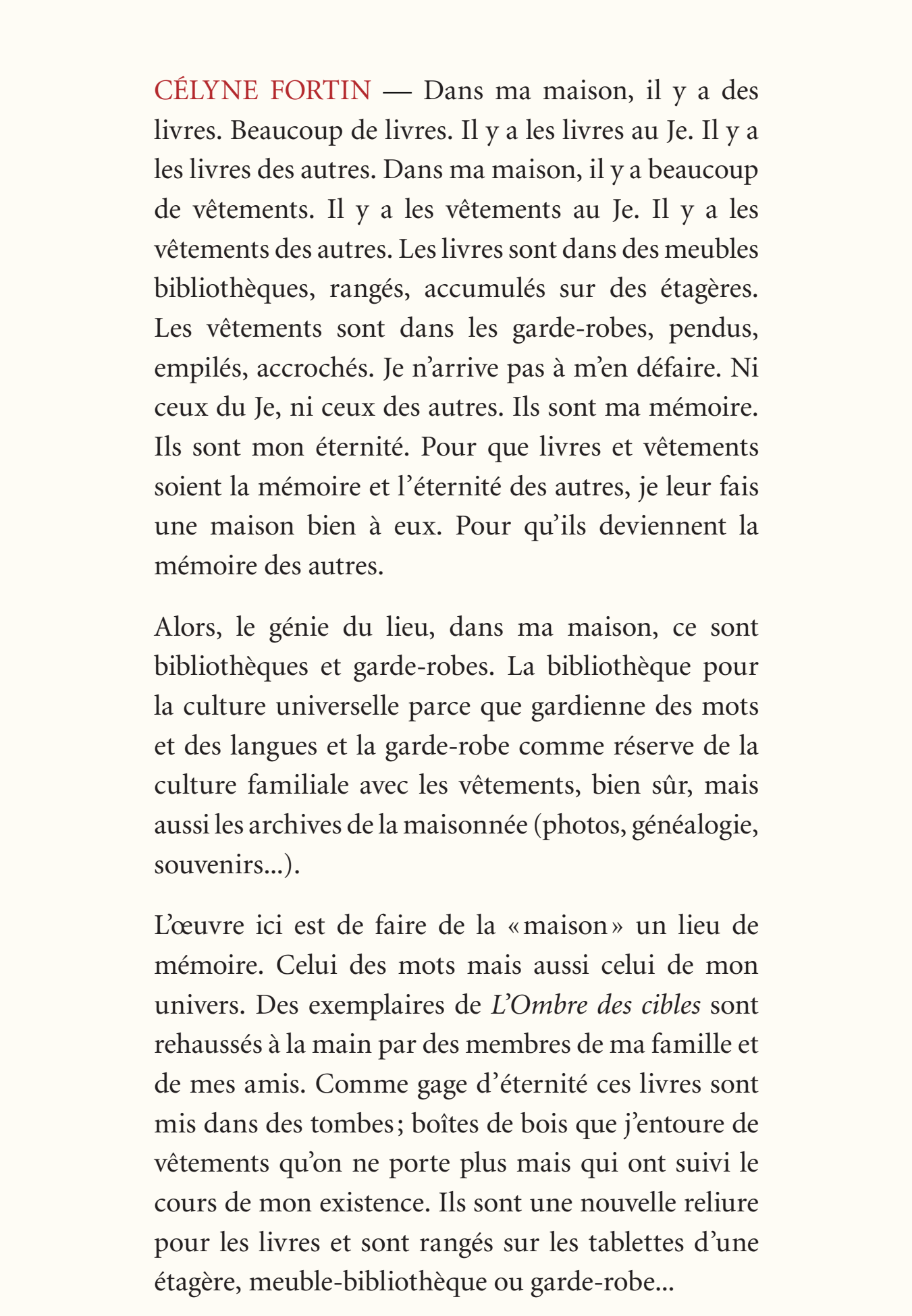
ŒUVRES

Marik BOUDREAU — J'effectue des recherches photographiques sur la ville depuis les années 1970. J'ai réalisé plusieurs projets documentaires avec le collectif Plessisgraphe. Ensuite, je me suis intéressée de plus près à l'architecture en photographiant, en grand format négatif, à l'intérieur des édifices désaffectés de Montréal. J'ai poursuivi mes recherches sur les thèmes du territoire et de la survie à New York, en Andalousie et au Brésil.

Après plusieurs années de création numérique en photo, vidéo et son, j'ai recommencé à photographier avec de la pellicule et à imprimer en chambre noire afin d'enregistrer la fragile réalité physique et chimique, tant de la ville que de la photographie. Je m'interroge sur les parts d'actuel et de virtuel dans cette réalité, questionnant l'avènement d'une ville numérique. Dans *La Rue comme plate-forme*, Dan Hill écrit : « La façon dont nous ressentons notre environnement dans les rues se peut-être bientôt définie par ce qui n'est pas visible à l'œil nu. » Voir, à ce sujet : www.internactu.net/2008/03/25/la-rue-comme-plateforme/

L'œuvre ici juxtapose des photographies de chantiers et de zombies, réalisées à Montréal.

M. B.



Marik BOUDREAU,
Chantiers et zombies, 2014.
Douze tirages photographiques noir et blanc
(dont quelques tirages blancs),
27,9 x 35,5 cm.

Monique DUPLANTIE — L'eau comme origine et *source de vie*, infinité des possibles. Le premier habitat de l'être humain est l'eau – l'enfant en devenir baigne dans le liquide amniotique. Les premiers signes de vie sur terre sont apparus dans l'eau – amibes, algues, poissons. La terre, planète, est *eau* avant toute chose.

L'eau comme moyen de purification. En Inde, une fois par an, les habitants s'immergent dans l'eau du Gange. Dans la chrétienté, on baptise les enfants. Jésus a lavé les pieds des apôtres et le rituel se poursuit dans les églises, le samedi saint de chaque année.

L'eau comme lieu et espace de vie des navigateurs, des marins, des pêcheurs, des découvreurs. Et du même soufflé, l'eau comme *lieu et espace mortuaire*. Combien de marins, de soldats, de navigateurs sont partis pour ne plus jamais revenir... Tous ces noyés, par accident ou par choix. Tous ces corps perdus, trouvés, jetés au fond des eaux. *Le lit de la rivière* comme dernière demeure, dernier appel.

M. D.



Monique Duplantie, *La mémoire de l'eau*, 2015.
Acrylique sur toile, 45,7 x 213,3 cm.

Serge FISETTE — L'idée de la « maison » me ramène spontanément à l'enfance, à la crèche sous le sapin de Noël trônant fièrement dans le salon. Que reste-t-il aujourd'hui de ces temps anciens? Des souvenirs incertains, des bribes. Que reste-t-il de la crèche d'autrefois? Un *divin enfant* souriant couché sur le dos, un jeune berger qui s'avance vers lui avec déférence, un mage agenouillé dans la neige portant son offrande, un animal empanaché au loin à l'orée d'un bois – le *petit renne au nez rouge* peut-être...

Mais où est Marie? Et qui est cet homme nu étendu là sur la paille, comme endormi, comme perdu dans ses rêves? Est-ce Joseph qui se repose après toutes ces aventures qui lui sont arrivées? Est-ce plutôt un intrus qui, auréolé de mille feux, vient bouleverser par sa présence incongrue l'image traditionnelle que nous avons de la crèche et lui conférer une autre dimension? Ce geste, alors, en est-il un de... profanation?

S. F.



Serge Fiset, *Jadis, sous le sapin*, 2013.
Matériaux divers, objets trouvés (et reçus), 38 cm.
Photo : Alexandre Nunes.

Comment vivre? Où vivre? se demande le poète. Il sait bien que sa « vraie maison » c'est le langage, cette « merveille des merveilles ».

Jean Royer, *L'Arbre du veilleur*, Noroît, 2013.

CÉLYNE FORTIN — Dans ma maison, il y a des livres. Beaucoup de livres. Il y a les livres au Je. Il y a les livres des autres. Dans ma maison, il y a beaucoup de vêtements. Il y a les vêtements au Je. Il y a les vêtements des autres. Les livres sont dans des meubles bibliothèques, rangés, accumulés sur des étagères. Les vêtements sont dans les garde-robes, pendus, empilés, accrochés. Je n'arrive pas à m'en défaire. Ni ceux du Je, ni ceux des autres. Ils sont ma mémoire. Ils sont mon éternité. Pour que livres et vêtements soient la mémoire et l'éternité des autres, je leur fais une maison bien à eux. Pour qu'ils deviennent la mémoire des autres.

Alors, le génie du lieu, dans ma maison, ce sont bibliothèques et garde-robes. La bibliothèque pour la culture universelle parce que gardienne des mots et des langues et la garde-robe comme réserve de la culture familiale avec les vêtements, bien sûr, mais aussi les archives de la maison (photos, généalogie, souvenirs...).

L'œuvre ici est de faire de la « maison » un lieu de mémoire. Celui des mots mais aussi celui de mon univers. Des exemplaires de *L'Ombre des cibles* sont rehaussés à la main par des membres de ma famille et de mes amis. Comme gage d'éternité ces livres sont mis dans des tombes; boîtes de bois qui l'entourent de vêtements qu'on ne porte plus mais qui ont suivi le cours de mon existence. Ils sont une nouvelle reliure pour les livres et sont rangés sur les tablettes d'une étagère, meuble-bibliothèque ou garde-robe...

Pour ce projet je me suis inspirée de la bibliothèque du Dépôt de Sutras (Temple de Mii-Dera, à Otsu, au Japon, XV^e siècle). « Les livres sur lesquels sont imprimés les sutras bouddhistes sont des ouvrages de papier, enveloppés d'une toile de lin. Chaque exemplaire est placé dans son propre casier, dans une boîte en plomb qui le protège des éléments. » (*Bibliothèque du Monde*, James W. P. Campbell, Citadelles et Mazenod, 2013.)

Célyne Fortin, *Maison de mémoires*, 2014.
Installation, 160 x 45 x 35 cm.

Claude GUÉRIN s'adonne depuis toujours à la photographie et s'intéresse entre autres à l'architecture et aux différents « bâtis » du Québec. Son intérêt pour la ville, la nature et la biologie le mène, caméra en main, dans les rues et les ruelles de la ville, sur les routes et dans les environnements naturels du Québec.

Chaque hiver, depuis 2010, il arpente méthodiquement les sites de pêche blanche pour y photographier les abris des pêcheurs sur les eaux glacées du Saguenay, du lac Kénogami, de la rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent ainsi qu'au large des lacs Saint-Pierre, Saint-Louis, Saint-François et des Deux-Montagnes. Souvent faites de brique et de broc, ces « cabanes » sont des sortes d'architectures de « patenteux » qui témoignent de pratiques sportives ancestrales liées à la nordicité.

À la recherche de la cabane idéale, trouvera-t-il un jour sa « cabane intérieure »?

Claude GUÉRIN, *Anse-Saint-Jean I*, 2013.
Rivière Saguenay. Photographie, 1/3. Impression giclée, 50 x 75 cm.

Claude GUÉRIN, *Anse-Saint-Jean II*, 2013.
Rivière Saguenay. Photographie, 1/3. Impression giclée, 50 x 75 cm.

Édouard LACHAPELLE — J'ai interprété le thème de la « maison » en prenant comme exemple ce que font parfois les musiciens quand ils développent un thème par des variations. Le thème est, pour moi dans ces tableaux, non pas une donnée littéraire, mais d'abord une structure visible, la géométrie du trapèze d'un des versants de la toiture pentue que dessinent les enfants. Se glisse là-dedans une autre dimension, celle de la mémoire qu'abrite ce toit. Souvenirs surgissant d'un incendie qui, dans les couleurs de la peinture, peut être lu comme allumé par la colère. Ailleurs, un rappel des mots « Ce toit tranquille... » empruntés à Paul Valéry. Ce serait une maison-mémoire, le tableau pouvant se laisser construire par des réminiscences.

Édouard LACHAPELLE,
Le toit du matin, 2014.
Acrylique et huile sur toile, 102 x 76 cm.
Photo : Michel Dubreuil.

Édouard LACHAPELLE,
Le toit bleu II (L'incendie), 2014.
Acrylique et huile sur toile, 91,5 x 122 cm.
Photo : Michel Dubreuil.

Édouard LACHAPELLE,
Le versant nocturne du toit, 2014.
Acrylique et huile sur toile, 76 x 61 cm.
Photo : Michel Dubreuil.

Édouard LACHAPELLE,
Le toit bleu I, 2013.
Acrylique sur papier Japon, 66 x 50,5 cm.

Normand MOFFAT — Les monastères sont des espaces riches autant par leur contenant que leur contenu. Des lieux où l'esprit a toute la place pour repenser et panser la vie. Bâtiments aux pierres silencieuses qui ont été ciselées et érigées par des tailleurs de pierre œuvrant pour la même cause, la même croyance : Dieu !

Les témoignages sculptés que nous pouvons lire et observer aujourd'hui donnent à voir des motifs illustrant le bien, le mal, la peur, l'angoisse, la joie. Les temps changent, évoluent avec une rapidité telle que dans quelques années ces lieux sacrés disparaîtront avec leurs occupants. Que deviendront-ils ? Des condos, des hôtels de luxe pour touristes ?



Normand MOFFAT,
Maisons du silence, 2014.

Acrylique, bois, carton, feuille d'or,
132 x 114 x 114 cm.



Alexandre NUNES a imaginé un édifice miniature muni d'un mécanisme comme ceux que l'on retrouve dans les distributrices à bonbons. Le spectateur est appelé à découvrir le *Genius Loci* en activant la machine en même temps que la fiction poétique ainsi distribuée.



Alexandre NUNES,
Genius Loci, 2014-2015.

Bois, mécanisme, cartes sonores,
96,5 x 38 x 20 cm.

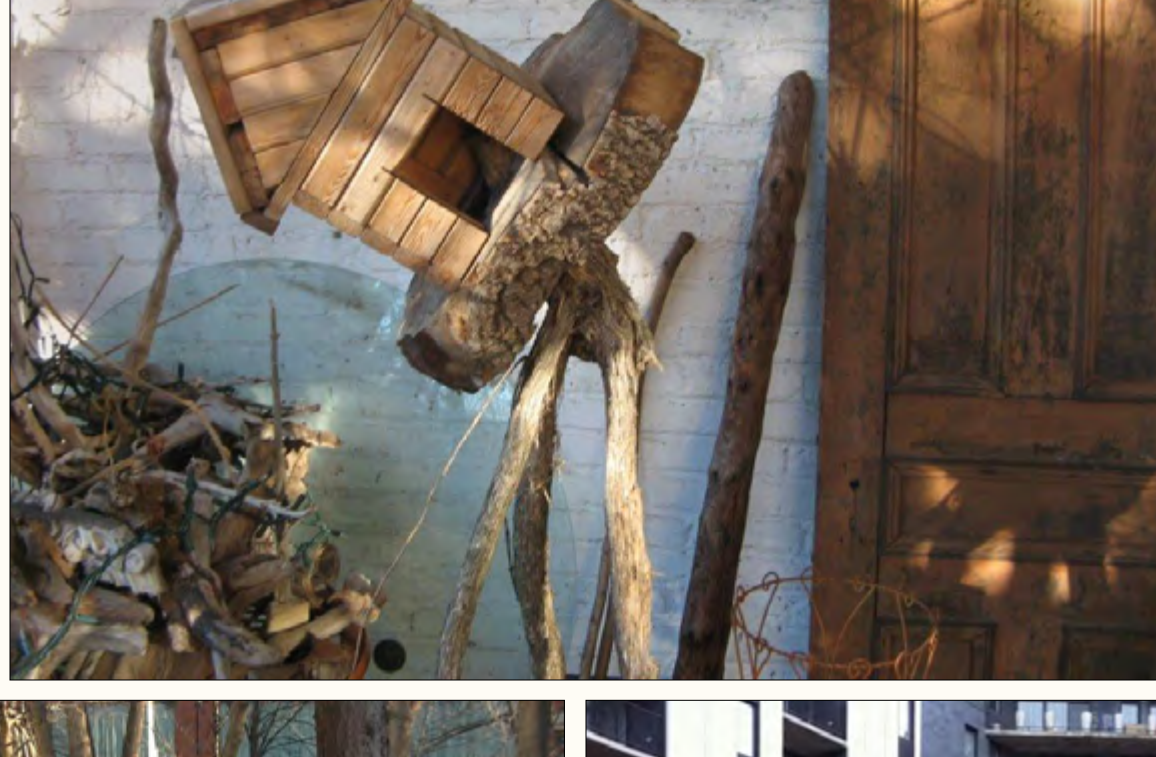
Photo : Alexandre Nunes.



DANIEL ROY — Un documentaire sur l'artiste : une série de photos du *chemin de l'arbre fort* dans le Village des Tanneries et de divers projets réalisés à Saint-Henri. Des exemples concrets de créations incorporant végétaux et objets trouvés dans la nature (roches, vignes, bouts de bois...).

Saint-Henri, ce quartier ouvrier et industriel du sud-ouest, est actuellement en phase de transformation et de gentrification accélérée. Comment préserver la richesse patrimoniale du lieu ? Non seulement l'architecture, l'histoire et la culture, mais toute la richesse des légendes, des secrets oubliés et des vues magiques trop souvent cachée ou inaperçue par la population locale. Avec les outils et les matériaux du jardinier, Daniel Roy rend hommage à cette richesse du quartier et nous invite à découvrir les artefacts urbains qu'on y trouve. La mise en valeur des éléments naturels du lieu nous aide à voir comment le site a évolué à travers les années.

Les créations paysagistes de Daniel Roy sont en exposition partout à Saint-Henri : au coin des rues, dans les parcs, les ruelles, les terrains vagues. L'intégration de divers matériaux existant *in situ*, et une pratique horticole axée sur le développement durable font que ses aménagements se distinguent facilement des autres. L'artiste joue le rôle de témoin et d'interprète de la végétation naturelle qui se développe autour de nous. Tout comme l'évolution du patrimoine culturel au fil des siècles, la nature urbaine veut nous raconter son histoire. Entendre, comprendre que c'est possible pour l'Homme et la nature de vivre en harmonie et qu'ils peuvent même se compléter et ce, afin d'assurer la découverte de ces trésors par les générations futures.



Daniel ROY, *Habité*, 2014. Installation.



L'exposition

Genius loci : l'esprit du lieu et autres mythologies,

Serge Fisette, commissaire,

a été présentée à la culture Côte-des-Neiges,

à Montréal,

du 12 mars au 26 avril 2015.

Les artistes étaient les suivants :

Marik Boudreau, Monique Duplantie,

Serge Fisette, Célyne Fortin, Claude Guérin,

Édouard Lachapelle, Normand Moffat,

Alexandre Nunes et Daniel Roy.

Une version imprimée de ce document a paru à l'occasion de l'exposition, en 2015 (ISBN : 978-2-923434-20-9).

ISBN : 978-2-89668-605-6

© Chacune et chacun des auteurs et artistes pour leur part respective et Vertiges éditeur, 2018.

— 0606 —